

Votera, votera pas?

par Claudine Vivier

On avait décidé, voyez-vous, de pondre un texte sur le référendum qui bouclerait la rétrospective sur un air de suspense, ça fait dix ans que ça se précise et qu'on attend... Sauf que,

c'est pas très inspirant

c'est même platte à mort

malgré nos efforts, nos tentatives nombreuses nos discussions ont vite pataugé dans l'ennui la grisaille de l'attente a bouffé l'intérêt la soupe n'a aucun goût.

Pour le suspense, il faudra repasser.

Qui lirait un article sur le référendum?

Depuis que l'historique question nous fut révélée l'intérêt est tombé, sans faire de bruit l'indifférence...

Comme au cinéma quand un imbécile raconte la fin du film.

Ils n'auraient jamais dû nous donner la question si vite on n'en avait pas besoin ;

il fallait garder la surprise jusqu'au bout. On aurait pu faire un article épatant.

Comme surprise d'ailleurs, on a déjà eu mieux c'est du simili

de l'ersatz de référendum

pour les indécis (les autres s'arrangeront avec leurs troubles).

Une petite question savamment concoctée, bien longue votez oui, si ça ne peut pas vous faire de bien, ça ne peut pas vous faire de mal non plus.

Référendum en douceur, événement désamorcé, le gadget du P.Q. a perdu tout son punch.

Pourquoi voter?

L'important c'est pas la question.

Oui, mais c'est la question aussi.

D'accord, mais c'est pas l'indépendance alors.

Ça l'est un peu, en arrière, avec la gueule à Claude Ryan pour se faire peur, et la perspective de sombres années si le oui est balayé.

Le secret de l'isoloir s'est répandu partout : personne n'ose annoncer ouvertement son choix

le oui à contrecœur

le non déshonorant

l'abstention inutile, insignifiante parce que non reconnue comme geste politique.

On va voter sans joie, sans choix.

On a beau savoir que le sort du Québec ne se joue pas dans une urne, on pense que cette fois-ci, ce n'est pas tout à fait la même chose. On essaie de s'en convaincre et on a un peu honte.

On a perdu la perspective le préjugé favorable au PQ

a pris le bord

les lois spéciales nous font trop faire de grimaces.

On devra se contenter d'un oui tactique

pas très enthousiasmant

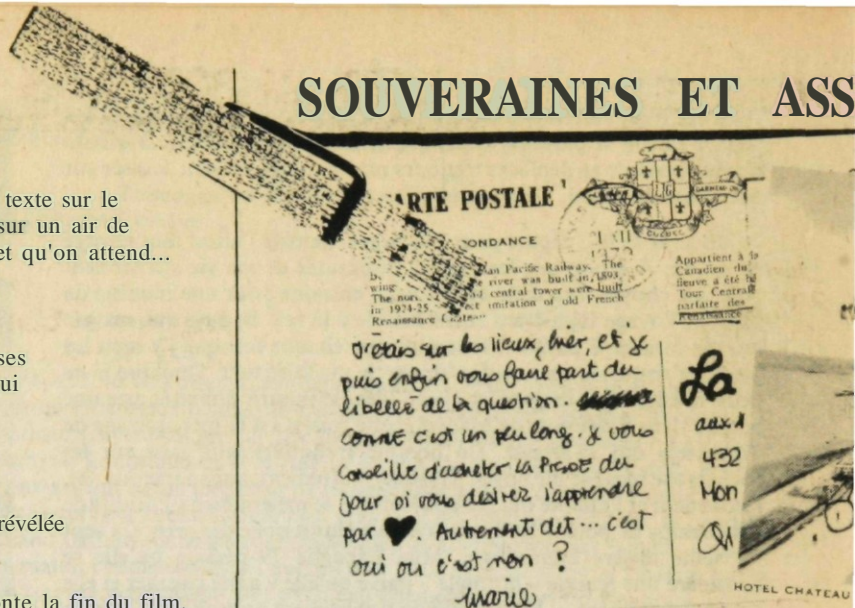
le sentiment d'un geste politique dérisoire.

Surtout quand on n'a jamais été convaincue de la signification du bulletin de vote tous les quatre ans manipulé en cachette

après le cirque des campagnes, majorettes et poignées de main pour mandater sans contrôle des sires aussi tristes les uns que les autres.

Excusez, je me trompe de cirque. Ce qu'on peut être sollicitées aujourd'hui !

SOUVERAINES ET ASS



Notre correspondante était sur les lieux

par Marie Décary

Jeudi, 20 décembre 1979, trois heures p.m., aujourd'hui ce n'est pas le voile du temple qui se déchire, c'est Lévesque, le Premier Ministre qui dévoile sa question. Je suis à l'Assemblée Nationale, surplombant cette arène, cette fosse où les lions même vieillissants bêlent au lieu de rugir. Il y a parmi eux de belles toisons frisées mais pas beaucoup de moutons noirs.

Je pense au merdier mondial dans lequel nous nous enfonçons grâce aux dirigeants de ce monde qui sont, et ce, je l'ai encore entendu aux dernières nouvelles de la voix de Bernard Derome, majoritairement des hommes, majoritairement possédants et de préférence actionnaires, de toutes races et couleurs à l'extérieur mais blancs en dedans.

Je rage, j'ai envie de mordre et que ça fasse mal. J'ai envie d'être là, au pouvoir. J'ai envie de voter pour Claire Brassard, Diane Létourneau, Pauline Julien, Sonia chatouille Côté, en précisant que ni moi ni ma soeur n'avons porté au pouvoir Solange Tapis-Volant, Margaret Thatcher, Indira Gandhi. J'ai envie de me présenter, n'étant ni plus ni moins

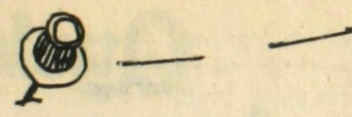
OUI ou NON? Qui sait?

par Ariane Emond

Voilà, une fois de plus les sondeurs sont lâchés. Après avoir cherché pendant des mois LA question fatidique, c'est désormais LA réponse qui les obsèdent. Leur devise : connaître aujourd'hui ce qu'on cochera demain. Mais c'est précisément là le hic : on ne sait pas trop bien...

Si le sort nous désigne, leur indiscretion nous glace. Traqué(e) au bout du fil, on improvise une réponse pour remplir le blanc et qu'on nous laisse en paix. Après tout, ils verront bien. Dans le temps comme dans le temps...

OCIEES, NOUS REPONDONS À LA QUESTION.



Un livre si blanc...

par Sylvie Dupont

Mariné étape par étape dans l'eau de Javel de la prudence, le bleu a déteint. Le livre est blanc, aseptique, pussilanime et grandiloquent. Qui aurait cru en 70 qu'il porterait le sceau d'un gouvernement majoritaire et qu'on s'ennuyerait à le lire ? En 70, on parlait d'Indépendance et le mot avait de la gueule. On le conjugait avec action et subversion, à l'exemple des noirs américains; on se prenait pour des panthères, des nègres blancs.

Vague réminiscence, le livre est blanc. Très blanc. Blanc de mémoire. 200 siècles d'histoire oubliée. Minorités de la page 61, ce n'est pas vous le peuple élu. À bon entendeur, salut! Mais rassurez-vous **RIEN D'HUMAIN NE NOUS EST PLUS ÉTRANGER COMME COLLECTIVITÉ**. Alors, en toute humanité **LES COMMUNAUTÉS AMÉRINDIENNES ET INUITS QUI LE DÉSIRENT JOUIRONT, SUR LEUR TERRITOIRE, D'INSTITUTIONS (...)**. Désirer jouir d'institutions, ça prenait des technocrates pour y penser! Louis Riel a blanchi, lui aussi, sous la plume omissive des auteurs du livre. Mieux vaut oublier les métissages historiques et redonner bon teint à ceux qui ont lutté **POUR LA SURVIE DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES DE L'OUEST**

En 70, on disait « pas de libération des femmes sans libération du Québec, pas de libération du Québec sans libération des femmes. »

Le livre est blanc. Blancs-becs : **ILS SE DONNÈRENT LE NOMBRE QUI LEUR MANQUAIT EN 1760**. Voilà, maintenant on peut écrire fièrement **LA NATION QUÉBÉCOISE, C'EST UNE FAMILLE QUI AURA BIENTÔT 400 ANS**. En effet, ça fait 400 ans que les femmes de ce pays bercent une revanche jamais prise. Le livre nous promet **LA PARTICIPATION DES FEMMES À LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE (...)** AU COEUR MÊME DU **PROGRÈS SOCIAL, DU DEVENIR COLLECTIF** comme s'ils venaient de l'inventer. Et des **RÉFORMES**, et des **MESURES**. **ÉGALITÉ ET INDÉPENDANCE**, l'oeuf a deux jaunes pour faire passer le blanc du mandat et il risque de pourrir sur une tablette.

Mais le livre est aussi blanc de peur. **QUE DIRAIENT-ILS ET QUE PENSERAIENT-ILS DE NOUS, S'IL FALLAIT QUE NOUS RECULIONS CETTE FOIS-CI?** Gavée d'Hydro-Québec, de cidre, d'amianté et d'uranium, de Manic, de Baie James, de caisses Desjardins et de bières, privée d'exercice, cette liberté rêvée, la belle Indépendance, a pris de la bédaine **UNE PATRIE OU NOUS POURRONS VIVRE EN MAJORITAIRES, AVEC L'INCOMPATIBLE SENTIMENT DE SÉCURITÉ, DE NORMALITÉ QUI EN DÉCOULE**. De toute beauté.

A vrai dire, je n'ai jamais eu très envie d'un avenir de Bénélux et, chaque fois que je l'entend, le mot souveraineté-association me fait penser aux chapeaux les plus hideux d'Elizabeth. Pourtant, il semble qu'en juin ce sera le seul chemin et il faudra que je porte ma croix jusque dans l'urne. Après tout, les taches se voient mieux sur le blanc que sur le drabe.

vertueuse qu'un député moyen, une femme blanchie en dedans au même titre que les autres avec, à l'occasion, une goutte de sang ou de sueur en plus. Mais je voudrais être là, assise en bas au milieu des complets gris. Ils ne sont pas tous également méchants ou retors, certains d'entre eux pourraient même être dignes de confiance ! Mais elles sont trop peu nombreuses. Elles, et à six ne peuvent pas, prises dans le pot-au-feu national, rendre compte de toutes nos tendances, de tous nos espoirs, tous nos projets, de nous toutes puisque nous ne formons pas, non plus un bloc monolithique, puisque nous ne sommes pas LA femme mais des femmes encore sans pouvoir à qui le programme « d'égalité des chances » n'offrira bientôt que celle d'aller mourir au front.

Et j'écoute la question distraitemment, sachant que je pourrai la lire in extenso, le lendemain, à la une de tous les journaux. Le moment est quand même émouvant, c'est comme assister au 100e but de Guy Lafleur au Forum au lieu de le voir en reprise à la télévision. J'écoute distraitemment la question, sachant depuis 10 ans que je voterai oui ; au même moment, l'incorruptible M. Ryan se prépare à répondre : « No thanks ! »... n'ajustez pas votre appareil, malgré les apparences, ceci n'est pas un « replay »...

Les sondeurs calculent et restent sur leur appétit : les sondages se suivent et se contredisent.

Pauvres sondeurs! Pourquoi ne pas chercher ailleurs la réponse tant convoitée? Pourquoi ne pas sonder ceux qui sont les mieux placés, ceux à qui des milliers de gens confient en toute candeur leur cœur et leur « look ». Ceux qui tout en faisant tomber les boucles savent si bien ramasser les confidences. Ceux qui ont appris, à force d'y jouer, ce qui se cache dans la tête des autres.

**Oui ou non ? C'est pourtant bien connu!
Seul ton coiffeur le sait.**